



MUSIQUE

Premier album pour la Gustav Académie

On est ici très loin de la logique voyeuriste des télécrochets. Le chanteur fribourgeois Gustav, qui a la particularité de chanter autant en français qu'en suisse allemand a eu l'idée de mettre sa notoriété au service des talents de

demain. Et l'an dernier, il a lancé sa Gustav Académie, un projet extrascolaire musical et multilingue de la Gustav Manufactur, autre émanation de l'entité musicale qu'il a créée. Après dix mois de travail acharné, un premier album voit le jour, qui sort ce vendredi 12 octobre et sera vernie en bonne et due forme à Fri-Son, lors d'un concert de clôture où ces quelque 20 jeunes musiciens et chanteurs pourront interpréter les 17 titres du disque.

Ce sera également l'occasion d'ouvrir la deuxième saison de l'aventure. Les jeunes talents des cantons de Fribourg, Berne, Neuchâtel, Vaud et Valais ont en tout cas jusqu'au 21 octobre pour s'inscrire et ce délai risque même d'être un brin étiré. Une belle façon de faire découvrir des artistes en devenir et de passer allègrement par-dessus le Röstigraben. JFA
www.gustavmanufactur.ch



Nicolas et Jean-Paul Turicchia, le fils et le père, se sont plus fréquentés en un an qu'en 48 ans d'existence. Plus qu'un projet, une rencontre qui a fait bouger toute une famille.
CHARLES-ALBERT LATHION

Une ode touchante à la vieillesse au TLH-Sierre

DANSE Dans «Pourquoi ne sais-tu pas marcher dans la neige?», le danseur et chorégraphe Nicolas Turicchia part sur les traces de son père né au Maroc. Un face-à-face poignant sur la filiation et la transmission.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

Il est né 7, rue de Lucerne à Casablanca. De sa fenêtre, il avait vue sur le café Marcel Cerdan tenu par la mère du célèbre boxeur. Crochet du droit, crochet de gauche et uppercut ravageur. A 82 ans, Jean-Paul Turicchia imite toujours à la perfection l'idole de sa jeunesse.

Sans jamais avoir brûlé les planches avant, sur scène, il est manifestement dans son élément donnant la réplique à son fils. Donner la réplique n'est pas tout à fait juste. Le Bagnard se raconte plutôt dans «Pourquoi ne sais-tu pas marcher dans la neige?», la deuxième création de Nicolas et de sa compagnie éponyme.

Tout est parti d'une promenade en famille lors d'un hiver 2015 qui joue les prolongations sur les hauts de Bruson.

Sous ses yeux, Nicolas, danseur et chorégraphe, voit son père glisser sur le blanc manteau. «Ça m'a fait tilt. Je me suis dit que je ne connaissais pas grand-chose de son passé au Maroc.» D'où l'idée de monter un projet avec son géniteur avant qu'il ne «glisse» définitivement de l'autre côté.

Un pèlerinage

«Il ne m'a pas demandé pourquoi mais comment j'allais le mettre en scène. J'ai trouvé ça gonflé», se souvient, dans un sourire, Nicolas. S'ensuivent des mois de répétitions, un long travail sur le lâcher-prise et beaucoup d'improvisations sur la base des réminiscences de Jean-Paul dont la mémoire se ravive au contact de sa terre natale. Fin juillet 2017, père et fils entreprennent un voyage de deux semaines au Maroc.

Un pèlerinage qui a «ouvert les vannes des souvenirs». Dont certains douloureux comme le tremblement de terre d'Agadir et ses 15 000 morts. «C'était le 29 février 1960 à 23 h 40.» La précision tombe, presque sentencieuse. «Les chiffres, Jean-Paul les aime jusqu'à l'obsession. Un «travers» dont s'est servi Nicolas pour faciliter les premiers pas de son papa sur scène.

Un acteur en puissance

En voyant l'installateur électrique de formation chanter à tue-tête la «Tantina de Burgos», ballade comique d'Henri Genès, on se dit que cet homme-là est un acteur né. En patriarce bien cette première mise à nu scénique. Pas trace de stress ou d'appréhension. «C'est pas comme si j'étais Johnny»

«
Je veux montrer que c'est aussi beau d'être vieux.»

NICOLAS TURICCHIA
DANSEUR ET CHORÉGRAPHE

Haro sur le jeunisme

Déjà jouée en fin de semaine dernière, la performance a suscité passablement de réactions. «Ton papa, il t'a complètement effacé», s'est vite dit Nicolas. Un commentaire qui, loin de le froisser, l'a au contraire galvanisé. «Ma pièce, c'est aussi et surtout une ode à la personne âgée qu'on tend aujourd'hui à ostraciser», milite le chorégraphe. Un éloge de la vieillesse à l'heure du jeunisme à tout crin qui incite à

Une création appelée à voyager

Créé à Sierre «Pourquoi ne sais-tu pas marcher dans la neige?» est à voir encore jeudi, vendredi et samedi au TLH à 19 heures. Puis au Théâtre du Crochetan à Monthey du 18 au 20 octobre. Le 26 octobre, la fratrie Turicchia se rendra au Festival ZOA à Paris. L'an prochain, une unique représentation est prévue au Châble, le 27 avril à l'espace Saint-Marc. Enfin, la création sera jouée lors de la prochaine Fête de la danse au Théâtre de la Tournelle à Orbe (VD). Avant une tournée au Maroc? «On aimerait bien, à voir quel sort le public réservera à notre duo», répond le chorégraphe.

valoriser l'expérience de nos aînés, «des puits de richesses». «Aujourd'hui, il y a un vrai racisme de l'âge», s'agace le natif de Villette.

Plus qu'un projet, une rencontre

Au-delà de la découverte mutuelle, les Turicchia se sont véritablement rencontrés. Mais pourquoi avoir attendu si longtemps? Une question de maturité selon Nicolas. «Je n'aurais pas pu le faire avant. C'est une grande charge émotionnelle de diriger son père comme professionnel. C'était le bon moment.» Un peu comme son paternel à la scène, Nicolas est venu sur le tard à la danse, à 21 ans. Le déclin pour celui qui gardait jusque-là la cage des juniors du FC Bagnes? Le Béjart Ballet à Beaulieu avec Jorge Donn dansant le Bolé-

ro. «Ca été mon grand coup de foudre!»

Le regard et le geste

Dans «Pourquoi ne sais-tu pas marcher dans la neige?», Nicolas Turicchia explore la relation père-fils qui s'approprie d'abord par le regard puis par le toucher dans un émouvant jeu d'empreintes. La découverte d'un parent, d'ancêtres, de racines comme une redécouverte de soi... La création de la compagnie est un miroir où chacun pourra relire son histoire. Et celle d'une humanité qui ne marche pas toujours droit et dérape parfois. Intime et universel. Tendré et interpellant. On n'a qu'une envie après ce petit tour de cadran: aller serrer fort ses parents dans ses bras. Et embrasser un héritage irréfrangible.